

Le diabète sucré chez le chien et le chat.

Le nombre de chats et de chiens en surpoids est en augmentation dans la population des carnivores (comme dans la population humaine d'ailleurs). En conséquence, le nombre de cas de diabète chez nos compagnons à 4 pattes est en augmentation. Il est important de sensibiliser les propriétaires aux signes d'appel de cette maladie afin de la diagnostiquer précocement. De même, dans les bilans proposés sur l'animal senior, le dépistage du diabète doit être systématiquement inclus.

Diabète chez le chien

On estime que la prévalence du diabète chez le chien est d'environ 1 chien sur 500.

Qu'est-ce que le diabète sucré ?

Chez un chien en bonne santé, lors du repas, les aliments sont métabolisés en nutriments assimilés par l'organisme, en particulier du glucose. Le glucose est absorbé, circule, et fournit de l'énergie disponible pour les cellules. Il est ensuite stocké sous forme de graisses dans les cellules adipeuses grâce à l'action d'une hormone produite par le pancréas : l'insuline. On dit que l'animal souffre d'un diabète sucré lorsqu'il y a un manque d'insuline. Il existe trois types de diabète chez le chien :

Le diabète juvénile, ou diabète de type I : comme chez l'enfant, ce diabète (dit insulino-dépendant) est la conséquence d'un défaut précoce et grave de sécrétion de l'insuline par le pancréas chez les chiots. Il est rare. Le diabète « gras » ou diabète de type II : L'obésité est une cause favorisante très importante de ce type de diabète. Le taux d'insuline dans le sang est normal ou augmenté mais les cellules ne répondent pas bien à l'hormone. C'est un diabète dit insulino-résistant. Le diabète « maigre » ou diabète de type III : Le taux d'insuline dans le sang est abaissé. Il est souvent le stade ultime d'un diabète de type II, quand les cellules du pancréas sont épuisées.

Prédispositions

L'affection atteint plus volontiers les chiens d'âge moyen et les chiens âgés. Les femelles non-castrées sont les plus touchées. Il existe une dizaine de races prédisposées, mais en clinique, on recevra surtout les Caniches, Yorkshires Terriers, Pinschers, Beagles, Cairn terriers.

Signes cliniques.

Le signe le plus évident est généralement la poly-uro-poly-dypsie (PUPD), c'est-à-dire que le chien boit beaucoup et urine beaucoup. En réalité, c'est parce que le chien urine plus souvent qu'il boit davantage et non l'inverse. On remarque également chez l'animal diabétique une perte de poids relativement rapide alors que l'animal mange beaucoup. De plus, le chien peut être plus calme que d'habitude, fatigué. Ces symptômes sont souvent signalés à l'accueil à l'assistante, et doivent retenir l'attention de l'équipe soignante.

Diagnostic

L'analyse d'un échantillon d'urine va permettre de mettre en évidence la présence de glucose (glucosurie). Il faut alors confirmer le diagnostic avec une analyse sanguine pour déterminer

la concentration en glucose dans le sang (glycémie). Si la concentration en glucose est supérieure à 1.8 g/l, on dit que l'animal est diabétique. Ce taux élevé est toxique pour beaucoup de cellules, en particulier pour celles du cristallin de l'œil (petite lentille transparente au centre l'œil). On va alors observer une opacification rapide du cristallin, ce qui va provoquer une cécité rapide plus ou moins complète. C'est parfois la modification de l'aspect de l'œil qui est le motif de consultation chez les petites races, alors que ce n'est qu'une complication d'une maladie grave.

Prise en charge du chien diabétique.

Il est impossible de faire refonctionner le pancréas. Les chiens diabétiques ont donc besoin d'un traitement à vie à base d'une préparation d'insuline vétérinaire. L'objectif du traitement n'est pas de restaurer une glycémie permanente à 1g/l (ce serait très difficile), mais de redonner une qualité de vie correcte à l'animal diabétique et de limiter les conséquences de la maladie pour les autres organes. Il faut bien sensibiliser le propriétaire au fait que l'on ne va pas guérir l'animal, mais gérer son diabète. Le diabète étant une maladie fréquente dans la population humaine, il est en général relativement aisé de faire comprendre le principe au propriétaire. Lorsque le diabète n'est pas bien pris en charge ou s'il est laissé sans traitement, le risque est que l'animal arrive en acidocétose diabétique : en raison de concentrations en glucose sanguin extrêmement fortes ainsi que d'un manque important en insuline, l'organisme va alors mobiliser les graisses pour lui fournir de l'énergie. Ce processus métabolique produit des corps cétoniques dans le sang et les urines : le chien vomit, halète et son haleine a une odeur de pomme. Il risque le coma et la mort.

Une prise en charge réussie du diabète dépend de gestes quotidiens rythmés. Elle est contraignante et relativement coûteuse, mais indispensable. Sans traitement, l'espérance de vie d'un chien diabétique est généralement inférieure à un an. L'utilisation de médicaments hypoglycémiant est très peu efficace chez le chien et le traitement médical repose dans la grande majorité des cas sur des injections d'insuline. Plusieurs types d'insuline sont disponibles pour le praticien vétérinaire : insuline rapide, lente, semi-lente. La plus utilisée est une préparation à base d'insuline dite lente extraite du pancréas de porc. Elle doit être injectée une à deux fois par jour, si possible à 12 heures d'intervalle. La dose choisie au départ est la dose moyenne efficace, qui doit permettre de gérer l'hyperglycémie sans prendre le risque d'une hypoglycémie. Dans un certain nombre de cas, des périodes d'hospitalisation de 12 à 24 heures peuvent être nécessaires pour ajuster au mieux l'insulinothérapie. On réalise alors des dosages de glucose toutes les heures en prélevant une petite goutte de sang à l'oreille. L'élaboration de la courbe de glycémie, permet d'ajuster la dose, le type d'insuline, le nombre d'injections, les heures de distribution des repas. Pour certaines insulines, des stylos injecteurs peuvent rendre les injections beaucoup plus faciles pour les propriétaires. La réponse au traitement insulinique est généralement très satisfaisante mais une surveillance et des contrôles réguliers sont nécessaires.

Le régime alimentaire est un paramètre extrêmement important pour une prise en charge réussie du diabète sucré. Le régime doit être strict : une alimentation riche en hydrates de carbones complexes, en fibres et pauvre en graisses est conseillée. Elle doit être donnée à heures fixes. Elle a pour but de limiter les fluctuations du taux de glycémie après le repas. Le chien obèse doit maigrir, mais pas trop vite ; le chien maigre doit grossir. Il existe aujourd'hui d'excellentes gammes de croquettes diététiques destinées aux chiens diabétiques. Les friandises entre les repas sont à éviter. Un exercice régulier et peu intense (marche) est recommandé. La stérilisation des chiennes entières est nécessaire : en effet, la présence de

progestérone interfère dans la sécrétion d'insuline et le diabète est alors encore plus difficile à maîtriser.

Diabète chez le chat

La prévalence du diabète chez le chat est à peu près identique à celle du chien. On remarque cependant depuis quelques années une augmentation des cas. En effet, l'obésité progresse chez le chat comme chez le chien. Tous les chats, mâle ou femelle, quel que soit leur âge et leur race sont susceptibles de souffrir un jour de diabète sucré. La maladie atteint volontiers les chats les plus âgés. Les plus touchés sont les mâles castrés. On a observé une fréquence du diabète sucré plus élevée chez les chats de race Sacré de Birmanie.

Signes cliniques.

Chez le chat, le premier symptôme décrit par les propriétaires est souvent la polyurie (action excessive d'uriner). Parfois même, le chat se met à uriner n'importe où dans la maison. On remarque également que le chat boit davantage. Ce signe alerte rapidement car le chat est généralement un petit buveur et toute modification de ce comportement apparaît vite anormale et inquiète le propriétaire. Le chat va maigrir alors qu'il mange autant qu'avant, voire plus. Son poil devient moins beau, moins brillant et le chat peut devenir apathique.

Diagnostic

Le chat est un animal qui stresse beaucoup chez le vétérinaire. Sa glycémie peut alors grimper en flèche, rien qu'à cause des manipulations provoquées par la prise de sang. Une seule glycémie ne suffira donc absolument pas à conclure à un diabète. Il faut confirmer la suspicion par le dosage des fructosamines, qui donne une idée de la glycémie sur plusieurs jours.

Prise en charge du chat diabétique.

Chez le chat, la mise en place de l'insulinothérapie est encore plus compliquée. En effet, les insulines vétérinaires porcines, si elles sont un excellent analogue de l'insuline du chien, sont moins spécifiques à celle du chat. Le traitement est donc d'emblée moins efficace. De plus, le chat ne mange pas à heures fixes, et l'alimentation industrielle qu'on lui propose est souvent trop riche en glucides. Il va donc falloir proposer au chat diabétique un aliment hyperprotéique. Le comportement du chat hospitalisé à la clinique vétérinaire est variable, de très sympathique à extrêmement peu coopératif ! Ceci peut rendre la réalisation d'une courbe de glycémie difficile, voire impossible. Le risque de déclencher une hypoglycémie est également majoré chez le chat. En effet, certains diabètes (dont les causes sont inflammatoires par exemple) peuvent régresser avec le traitement en quelques semaines ou quelques mois. La continuation du traitement alors que c'est inutile va provoquer une hypoglycémie. Cependant, si on arrive à stabiliser l'état du chat par l'insuline, son espérance de vie sera similaire à celle des autres chats.

Les situations d'urgence à savoir reconnaître sont de 2 types chez le chat : l'hypoglycémie et l'acidocétose. La situation d'hypoglycémie se présente si le chat reçoit la dose normale d'insuline mais qu'il n'a pas mangé, si la dose est trop forte ou si son diabète s'est amélioré. Un faible taux de glucose peut être fatal, il faut donc sensibiliser le propriétaire à repérer les signes inquiétants : sommeil ou agitation, tremblements et frissons, sautes d'humeur

inhabituels ou spasmes musculaires. Dans ce cas le propriétaire, avant d'arriver chez le vétérinaire peut administrer du miel dans la bouche de son chat (en faisant attention de ne pas se faire mordre). L'autre situation d'urgence est l'acidocétose diabétique. Elle apparaît lorsque l'on a tardé à consulter, si la dose d'insuline est insuffisante ou que l'insuline n'est pas efficace. Les symptômes observés sont alors de l'anorexie, des nausées et vomissements et de la léthargie. Le traitement doit être instauré le plus rapidement possible, il consiste en l'administration de liquides et d'insuline rapide par voie intraveineuse.

Le diabète est une maladie grave chez le chien comme chez le chat. Il n'est pas toujours simple de trouver le traitement idéal, et cela passe par des tâtonnements quant à la dose d'insuline efficace. Chaque cas est complexe et différent. Les visites à la clinique vétérinaire sont fréquentes, surtout au début, et les frais engendrés non négligeables. La coopération du propriétaire, pleine et entière, est indispensable aux bons soins à l'animal. La coopération de l'animal est souvent moins facile à obtenir, surtout chez le chat ! Toutes ces contraintes peuvent se révéler pesantes pour le propriétaire et frustrantes pour l'équipe soignante. C'est pourquoi il est important de privilégier la prévention. Lors de la visite vaccinale annuelle, la pesée doit être systématique et la sensibilisation du client doit être réalisée absolument, par l'assistante qui recueille le relevé du poids à l'accueil puis lors de la consultation. Dès que le seuil d'obésité est franchi (soit un poids supérieur de 20% au poids idéal), le risque de diabète doit être évoqué en expliquant la difficulté à soigner cette maladie facilement chez nos carnivores. Il ne s'agit pas de faire peur, mais d'expliquer qu'il est possible de faire quelque chose pour éviter cette maladie. La multiplication des gammes de croquettes diététiques disponibles et efficaces pour la perte de poids chez le chien et le chat rend cette mission plus facile de nos jours.